





PROJECTIONS



Alex Morrison, *Homewrecker*, 2001



Arthur Kleinjan, *Skipping*, 2004

**MARIE BRODEUR**

Vit et travaille à Montréal.

**Héro**

1996, vidéo, couleur, 27 min 30 s

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

JUILLET : 13, 17, 19, 22, 28, 30

AOÛT : 3, 7, 9, 12, 18, 20, 24, 28, 30

SEPTEMBRE : 2, 5, 8, 10

Marie Brodeur a été danseuse professionnelle de ballet moderne pendant quinze ans avant de s'engager dans la réalisation. Depuis 1991, elle a réalisé plusieurs documentaires sur la danse et en 1997, *Les Mots dits*, un panorama sur la poésie québécoise actuelle. Ce documentaire lui a valu une nomination pour meilleur documentaire aux Prix Gémeaux de 1998. En 2002, elle obtenait, pour son film *La Danse du guerrier*, le Prix spécial du Jury UNESCO lors du Festival international de Vidéo Danse à Paris. Nourrie par son expérience de danseuse et toujours intéressée par le mouvement, elle réalisait en 2003 une série sur la boxe, *K-O La boxe en rounds*, où elle explore davantage le geste et l'agressivité, sujets qui l'intéressent particulièrement et qu'elle avait commencé à explorer dans *Héro*. < < <

*Héro* est la troisième œuvre vidéographique de Marie Brodeur et demeure sa production la plus représentative. Nominée meilleure vidéo de l'année aux Rendez-vous du cinéma québécois de 1997, *Héro* suit le périple d'une femme dans son initiation à la boxe. *Héro*, sans «s» à la fin du mot, est un choix délibéré de Marie Brodeur pour nommer le personnage féminin. L'œuvre s'articule en sept tableaux correspondant à sept étapes de l'apprentissage. Chaque scène est soigneusement composée avec une lumière, une couleur, une émotion particulières, et chaque tableau est dominé par un archétype. Marie Brodeur s'est inspirée de l'ouvrage *The Hero Within: six archetypes we live by*, de Carol S. Pearson, qui identifie et étudie six archétypes comme autant de modèles profonds qui régissent nos vies. Marie Brodeur les utilise — l'Innocent, l'Orphelin, l'Errant, le Guerrier, le Martyr, le Magicien — pour établir une correspondance entre l'apprentissage d'un sport et une démarche de « croissance personnelle ». <

< < < < < < < < < < < < < < < < < < < < < <

ALEX MORRISON

Né en Angleterre.

Vit et travaille à Vancouver.

**Homewrecker**

2001, DVD couleur, 1 min 54 sec, en boucle, édition de 5  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

JUILLET : 14, 16, 20, 24, 26, 29

AOÛT : 4, 6, 10, 14, 16, 19, 25, 27, 31

SEPTEMBRE : 4, 6, 9

Alex Morrison se présente lui-même comme un adepte de la planche à roulettes engagé dans la perpétuation du mythe du «skateur». Son identification à une subculture définit davantage le cadre conceptuel de ses œuvres qu'un propos autobiographique. Dans son art, Morrison explore les relations entre le public et le privé, entre la mémoire et la défense d'une identité subjective. D'une manière assez radicale, son œuvre propose une réflexion sur l'extrémisme, sur la conscience sociale, sur l'autorité et sur la liberté individuelle. Depuis 1998, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions de groupe au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, et lui a rapidement valu des expositions solo. *Homewrecker* a été présenté de cette manière pour la première fois à la Mercer Union Gallery de Toronto en 2000, puis à Francfort en 2003 et à Berlin en 2005.

< < <

Dans *Homewrecker*, Alex Morrison fait du «skateboard» dans un appartement vide. Il glisse d'une pièce à l'autre, du comptoir de la cuisine, jaune, au calorifère de la chambre, bleu comme dans un tableau. L'appartement vide est le décor d'une performance. Morrison transpose une activité sportive pratiquée sur les places publiques, une expérience sociale et spatiale empreinte d'audace, dans un espace intérieur restreint. En raison du titre qui suggère une relation affective avec l'appartement — le mot anglais «home» désignant le confort physique et moral d'un chez soi, le lieu non pas où l'on séjourne mais où l'on revient —, le va-et-vient de Morrison évoque l'idée d'un exorcisme pour chasser un tourment, une angoisse. Mais la conscience d'une mise en scène est telle qu'on ne peut perdre de vue la performance de l'artiste qui, par sa présence et son activité, maintient la tension entre l'authentique et la représentation.

<

< < < < < < < < < < < < < < < < < < < <

ARTHUR KLEINJAN

Né aux Pays-Bas.

Vit et travaille à Rotterdam.

**Skipping**

2004, DVD, couleur, 3 min en boucle

JUILLET : 15, 21, 23, 27, 31

AOÛT : 2, 5, 11, 13, 17, 23, 26

SEPTEMBRE : 1, 3, 7, 11

Arthur Kleinjan a commencé sa formation à l'Académie des arts visuels de Rotterdam. Il a séjourné quelques mois à Montréal en 1999, puis à Berlin l'année suivante, avant de poursuivre sa formation à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam. Arthur Kleinjan a continué de voyager de par le monde en quête d'images et de situations intéressantes. Dans ses œuvres, la notion de « réalité » prend une tout autre signification. Il a sa manière à lui de capter des choses simples et de les transformer en moments uniques. Son travail a été présenté partout. Il a eu des expositions solo à Vancouver, Berlin, Vienne, et aux Pays-Bas; il a aussi participé à des expositions en Thaïlande, en Chine, en Espagne et au Danemark. Récemment, *Skipping* lui a valu le premier Red Dot de la Foire d'Amsterdam. < < <

*Skipping* a été tourné en Chine, lors d'une visite à Beijing. Arthur Kleinjan a filmé une fillette sautant à la corde dans une allée et un homme sautant avec elle. Après quelques sauts, un léger décalage s'installe, le rythme de la fillette s'accélère, celui de l'homme s'alourdit. Lorsqu'à deux reprises, la fillette devra se reprendre, l'homme n'arrêtera pas de sauter. Seul un regard furtif en direction de la caméra suggère une complicité et dévoile un travail chorégraphique. Quelle est la part de mise en scène dans ce moment unique saisi au hasard d'un passage dans une ruelle, en Chine? Arthur Kleinjan a le talent de capter la fragilité, de transformer une scène toute simple en une séquence énigmatique. Le rythme du saut prend toute son importance et nous incite à revoir la séquence. La musique complète admirablement le côté rêveur et mystérieux de cette œuvre. Le chant est en japonais, interprété par Hibari Misora. <

*Projections*, c'est ce titre que nous avons choisi pour présenter, de façon régulière et soutenue, un programme de vidéos et films au Musée. La production récente est dense et diversifiée. Nombre d'artistes de divers horizons, vidéastes, plasticiens, photographes, dramaturges, chorégraphes et compositeurs sont attirés par la puissance poétique de l'image projetée sur grand écran. *Projections*, c'est aussi l'énergie d'une lancée vers l'avant, vers le futur de l'image en mouvement. <

Ce second programme de nos Projections comprend trois œuvres : *Héro* de Marie Brodeur, *Skipping* de Arthur Kleinjan et *Homewrecker* de Alex Morrison. Deux d'entre elles sont conçues pour être diffusées en boucle. Tout l'élan «sauvage» de *Homewrecker* et toute la poésie de *Skipping* résident dans cet éternel recommencement. Une fois lancées, ces œuvres roulent sans interruption — *Homewrecker* sans que l'on sache véritablement quand la boucle recommence; *Skipping* annonçant sa reprise dans laquelle on glisse inéluctablement. Pour respecter la nature particulière de ces œuvres en boucle, nous avons choisi de les présenter à tour de rôle, jour après jour, tout au long de l'été. Les dates de diffusion apparaissent ici à la suite de chaque description. < < <

Pour sa part, la vidéo de Marie Brodeur est une parabole minutieusement composée qui s'achève sur la proposition d'un retour vers un point de départ que l'on découvrirait pour la première fois... «La seule issue est la quête elle-même» : ainsi commence *Héro*, un hymne allégorique à la vie et au dépassement de soi. L'œuvre relate le cheminement d'une femme dans son apprentissage de la boxe. Marie Brodeur transforme son entraînement en un conte fantastique : chaque étape de la formation de l'héroïne correspond à un passage quasi initiatique, autant physique que psychique, de son évolution personnelle. <

LOUISE ISMERT

---

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.